

R É S U M É

LE CAS DE BOLESŁAW SZCZODRY

Le 25 décembre 1976 a marqué le neuvième centenaire du couronnement de l'un des premiers souverains de Pologne – le roi Bolesław Szczodry.

L'article rédigé à cette occasion est consacré à la personne et aux actes de ce roi qui, après plusieurs années de chaos politique, a rendu la splendeur du règne du roi Chrobry à la Pologne.

Au fait, le nombre de sources d'information sur cette époque est extrêmement pauvre et parfois même nul.

Donc, malgré un travail scientifique minutieux et perfectionné, on ne peut trouver de réponse à une multitude de questions.

Bolesław, fils aîné de Casimir Odnowiciel, a commencé son règne en 1068. Il a hérité un pays unifié, avec les provinces de Mazovie, de Poméranie et de Silésie, mais affaibli du point de vue économique et politique. Ayant peur de s'élever ouvertement contre le César, Szczodry payait, jusqu'en 1071, le tribut régulièrement, ce qui ne l'empêchait pas de prêter son appui à toutes les tendances anti-allemandes en Europe. C'est justement ce caractère qu'avaient les deux expéditions d'intervention en Hongrie, l'action dirigée contre le comte Tchécoslovaque – Wrotyslas, ainsi que l'entente avec les Saxons. En décembre 1976, avec l'approbation du pape Georges VII, Szczodry fut couronné. Les circonstances et l'endroit du couronnement sont, jusqu'à présent, discutables. Ce couronnement a donné lieu à une série de malchance qui a trouvé son épisode dans la fuite du roi et de sa famille en Hongrie.

Les historiographes reconnaissent que le „cas de Saint Stanislas“ était la cause directe de la chute du roi, le facteur qui a mobilisé l'opposition et qui a influencé le cours des faits historiques. Au XVe siècle des légendes ont couru disant que le roi exilé a trouvé refuge dans un monastère. Mais ces légendes n'ont pas été confirmées durant les recherches.

EWA JEDNOROWSKA

INFLUENCE DU MOYEN AGE SUR LES OEUVRES DE STANISŁAW WYSPIAŃSKI

Comme on l'a souligné plusieurs fois déjà, l'antiquité, le romantisme et l'art contemporain ont eu une grande influence sur les œuvres de Stanisław Wyspiański. Personne ne s'est intéressé des inspirations du Moyen Age, et pourtant cette période, sa culture et son histoire, ont eu une grande importance sur la formation artistique de Wyspiański. D'ailleurs, cette influence tire son origine encore de l'adolescence de l'auteur de „Wesele“, alors que ses opinions et son sens d'observation se cristalisaient. Dans la formation de l'individualité de Wyspiański les excursions et les voyages, à travers divers pays, pendant lesquels il prit connaissance des monuments et des œuvres d'art de la Pologne et de l'étranger, ont joué un grand rôle.

En effet, depuis sa plus jeune enfance, Wyspiański était en contact avec l'art du Moyen Age de Cracovie. Des fenêtres de l'atelier de son père il regardait chaque jour la cathédrale de Wawel, ensuite il y allait, ainsi que dans d'autres églises, avec son père pour l'aider dans le moulage des monuments les plus précieux. De même son maître et instituteur, Jan Matejko, lui enseignait l'amour pour l'architecture de cette époque.

C'est sous le patronage de Jan Matejko que Wyspiański a commencé en 1889, ses travaux de polychromie à l'Eglise Notre-Dame, et en 1896 on lui a proposé de préparer la conservation de la polychromie à l'Eglise de la Sainte Croix. Il a reçu aussi la proposition de restaurer toute la polychromie de l'intérieur de style du Moyen Age de l'église des Franciscains à Cracovie. Il a composé le projet entier aussi bien des fresques que des vitrages. La polychromie et les vitrages devaient constituer une seule unité – mais la conception de l'auteur n'a pas été pleinement réalisée. Le vitrage de Père-Dieu, exposé plus tard, montre la manière dont Wyspiański voulait animer l'intérieur de l'Eglise.

A l'occasion de la conservation des vitrages provenant du Moyen Age et de l'intérieur de l'Eglise des Dominicains de Cracovie, Wyspiański a porté son attention sur les oeuvres de cette époque.

L'incendie de la ville qui a, en 1850, complètement dévasté l'intérieur de cette église, a tout de même épargné la plupart des vitrages. Wyspiański s'est chargé de leur conservation.

La colline de Wawel entière, le château de Wawel, la cathédrale, tous les bâtiments, ont joué un rôle immense dans la formation de la pensée de Wyspiański.

Wyspiański a fait l'esquisse du projet de Jan Matejko des vitrages pour les fenêtres gothiques des nefs de la cathédrale. Mais ce projet n'a pas pu être réalisé non plus. Ces vitrages étaient trop audacieux pour un intérieur d'église. Malgré tout, l'intérieur de la cathédrale inspirait l'imagination du poète. Le troisième acte de sa pièce "Wyzwolenie" et „Acropolis" ont justement pour décor l'intérieur de cette cathédrale.

Il mettait à profit son amour pour l'art du Moyen Age dans ses travaux de metteur en scène. En 1901 Józef Kotarbiński, le directeur du théâtre municipal de Cracovie, lui a proposé la mise en scène des „Dziady" de Adam Mickiewicz. Bientôt le poète a mis en scène son propre drame „Bolesław Śmiały" avec le supplément „Skalka".

Wyspiański se proposait de créer tout un cycle de drames d'histoire. A part „Bolesław Śmiały" et „Skalka" il désirait montrer les faits de la Pologne. Il a même commencé à écrire „La famille des Piastes" dont il n'est resté que des fragments seulement. Il pensait aussi au drame „Le roi Kazimierz Jagiellończyk". Donc, l'intention du poète était de réaliser un cycle de drames sur l'histoire de la nation.

Dans ses oeuvres Wyspiański revenait souvent au Moyen Age polonais, ce Moyen Age signifiait pour lui une des plus importantes époques dans la constitution du pays et de la nation.

A ce but menait le théâtre, le drame, l'art plastique, les spectacles se déroulant dans des intérieurs où reignait le style du Moyen Age.

KAZIMIERZ NOWACKI

THEATRE DE „LAJKONIK" DE STANISŁAW WYSPIAŃSKI

Cracovie est l'une des peu nombreuses villes de Pologne où les traditions des cérémonies et des coutumes sont encore pratiquées. L'une des coutumes les plus connues et les plus répandues est la parade de „Lajkonik de Zwierzyniec" appelée tout simplement „Lajkonik" et fêtée l'octave de la Fête Dieu.

La légende et les traditions populaires la renvoient à l'attaque des Tatares, au XIIIe siècle. Les recherches scientifiques démontrent la ressemblance entre notre Lajkonik de Cracovie et les anciennes coutumes polonaises, où le déguisement en cheval était étroitement lié aux cérémonies magiques.

C'est durant les premières dizaines de notre siècle que la forme de la cérémonie de Lajkonik a reçu son aspect présent. La forme incoordonnée et souvent sans style d'avant a été transformée en un grand „theatrum". Les valeurs artistiques et plastiques de ce spectacle ont été soulignées par un bel et riche habit de l'héros principal, le „Lajkonik". Le modèle de cet habit a été projeté en 1904 par Stanisław Wyspiański – peintre, dramaturge et metteur en scène éminent.

Le but principal de Wyspiański était de faire de Lajkonik un personnage théâtral. Le deuxième but de l'artiste était d'ajouter au caractère de l'héros un peu de dignité et de sérieux – tout en conservant le ton jovial de ce divertissement.

Wyspiański a en effet dénoué le projet de façon suivante. Le chevalier Lajkonik n'est pas assis à cheval mais dans le cheval. De la taille vers le haut, l'artiste relève la stature du personnage par un turban très haut. Il garde les dimensions d'un cheval presque adulte mais il lui donne une tête excessivement petite, tout en la relevant par un panache.

L'effet de grandeur monumentale Wyspiański a obtenu par l'assortiment des couleurs. Malgré que le costume chatoye par ses couleurs, il est en fait entretenu dans un seul ton – le rouge. La veste de dessus à la polonaise est amarante, le cafetan – carmin, le caparaçon et la ceinture – pourpre.

Enfin le style. A première vue le tout semble être un costume oriental (turban, caparaçon) avec toute la somptuosité de l'Est. Mais il ne serait pas ce qu'il est si ce n'étaient les éléments complémentaires – le folklore et le théâtre de Wyspiański. Les fleurs champêtres polonaises font le motif en couleur du turban. Le théâtre de Wyspiański. Le costume joue. Lajkonik est le héros du spectacle. Les rues et les places de Cracovie servent de scène. Les élévations des maisons et la verdure des promenades servent de décors. Les artistes? Mais ce sont les membres du cortège et de l'orchestre. La foule joue un rôle double: celui de spectateurs et celui de figurants autour du spectacle. Le manque de dialogue est remplacé par la musique.

Ce qui est étrange, c'est que dans le spectacle contemporain seul le Lajkonik est en costume projeté par l'artiste. Il semble presque incroyable que Wyspiański se soit contenté de projeter rien que le costume de l'héros. Peut-être voulait-il varier, enrichir l'action et habiller aussi les autres personnages d'après son goût et ce n'est que la mort précoce qui l'en a empêché.

JANINA JAWORSKA, LESZEK LUDWIKOWSKI

ARMES DE MAIN DE XV^e SIECLE

Entre autres, le Musée Historique de la Ville de Cracovie possède une riche collection d'armes de main. Les exemplaires les plus intéressants, qui retiennent l'attention du visiteur, ce sont les hallebardes qui datent de diverses époques du XV^e siècle. Et c'est là que l'on remarque les changements de la forme du fer. Changements, qui résultent des modifications dans la méthode d'utilisation de l'hallebarde durant ce siècle. D'une arme destinée au début à assener des coups, elle est ensuite devenue une arme utilisée pour piquer. Tout d'abord c'est le fer qui subit des changements et, de court et large, il se transforme en fer anguleux et de plus en plus allongé. La hache n'est plus aussi massive et elle prend une forme en biseau, à arête allongée. Et le fer en pointe qui se trouve de l'autre côté de la hache, devient plus pointu et un peu arqué vers l'arrière. Ce procès résulte de l'utilisation de l'hallebarde en champs de bataille comme arme principale de l'infanterie qui, au cours du XV^e siècle, jouait un rôle de plus en plus prépondérant.

A part les hallebardes, le Musée Historique présente encore d'autres types d'armes de main très intéressantes, employées couramment au XV^e siècle dans l'infanterie. Et entre autres deux exemplaires de „Pique en forme d'anguille (Spis Węgorzowatych, appelées Ahlspiess) et une „Pique à Ailes“ (Włócznia Skrzydełkowa) unique, intéressante du point de vue de son origine plus vieille en comparaison des exemplaires cités auparavant.

Etant donné que, en général, tous les exemplaires présentés possèdent les marques lisibles des armiers, le rang de cette collection en est d'autant plus élevé.

FIFTEENTH CENTURY SHAFT WEAPONS

The halberds, dating from different periods of the fifteenth century, attract particular attention in the rich collection of shaft arms in the Cracow Historical Museum. The transformations in the shape of the head, resulting from the changes which took place in the method of using halberd during this period, can be seen.

From a weapon initially used for chopping, it developed into a weapon used above all for stabbing. At first the changes occurred in the head which, initially short and broad in shape, was transformed into an angular and increasingly elongated form. The axe lost its massive appearance and assumed a slanting form with an elongated edge, while the spike became more slender and was slightly bent backwards. This process resulted from using the halberd in the field as the main weapon of the infantry, which during the fifteenth century played an increasingly important part.

Besides halberds, other interesting types of shaft weapons widely used by infantry in the fifteenth century generally are also represented. There are two serpentine lances (the so called **Ahlspiess**) and one example of a winged spear which is interesting because it is even older than the specimens previously described. All the exhibits have as a rule legible armourers' marks, which increase the value of the collection.

MAREK FLORCZYK

EPEE DU MOYEN AGE DE LA COLLECTION DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Entre les armes présentées à l'exposition permanente du Musée Historique de la Ville de Cracovie on remarque l'épée de chevalier provenant de la fin du Moyen Age, d'entre le XIVe et XVe siècle.

Jusqu'à présent cet exemplaire était inconnu dans la littérature scientifique. De l'entrepôt du château de Namysłów, elle a été transférée au Musée Historique en 1952.

L'épée est, malgré un faible degré de corrosion s'étendant sur toute sa surface, en bon état. Sa lame à deux tranchants est effilée vers le bas et passe doucement en une pointe distincte. Le manche est gros, quadrilatéral et se termine par un pommeau discoïdal; la garde, dont les branches sont inclinées vers le bas, est mince. La surface de la lame est couverte de signes assez bien conservés dont le dessin est très compliqué, mais assez lisible pour pouvoir en déchiffrer le motif principal.

La classification de l'objet ne présente pas de difficultés: d'après le classement de Oakeshott, on peut admettre que l'épée décrite provient d'entre le XIVe et le XVe siècle. Prenant en considération certaines analogies, on peut supposer qu'elle a été produite dans la région de la Silésie et la Terre de Cracovie. Mais on ne peut exclure la possibilité que la lecture des signes de la permettra plus tard de préciser ce problème qui s'avère intéressant.

A LATE MEDIEVAL SWORD IN THE COLLECTION OF THE CRACOW HISTORICAL MUSEUM

Among the specimens of weapons in the permanent exhibition of the Cracow Historical Museum, the late medieval knight's sword which dates from the turn of the fourteenth century and which has not yet received expert description, attracts attention. It comes from the collection in the castle of Namysłów in Lower Silesia and has been in the Historical Museum since 1952.

The sword is in very good condition even though, slightly rusted. The pommel is double-edged, narrowing downwards into a gently marked point. The stout square hilt ends in a diskshaped pommel. The guards of the hilt are slender, with the ends bent slightly downwards. The surface of the pommel is covered with the fairly well preserved signs of a rather complicated design which are still sufficiently distinct not to blur its real meaning.

The dating of the exhibit does not present any special difficulties; according to Oukeshott's classification it may be assumed that the sword described comes from the turn of the fourteenth century. The place where it was made — taking into account some analogies — must have been in the region of Silesia and the Province of Cracow. The possibility cannot be excluded, however, that this unusually interesting problem will be solved more precisely in the future by reading the signs on the pommel.

STANISLAW KOBIELSKI

ARBALETE GOTHIQUE

L'arbalète gothique (du XIV^e au XV^e siècle) des collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie est un bel exemplaire de l'ancienne arme servant à lancer des flèches et utilisée en Europe. De provenance inconnue, elle aurait pu être faite dans un atelier d'arbalétrier polonais. On doit admirer le bon état de l'arbalète, étant donné qu'elle a été faite il y a cinq cents ans et qu'elle n'a pas perdu sa silhouette primaire et qu'aucune pièce n'a été échangée. Cette arbalète servait pendant les batailles et pour la chasse. On peut voir des arbalètes semblables sur des estampes, des tableaux et des bas-reliefs.

L'objet décrit peut, et à raison, être classé entre les objets du Musée Historique de la Ville de Cracovie les plus recherchés, étant donné que même dans les collections d'Europe il y a très peu d'objets de cette classe et si bien conservés.

THE GOTHIC CROSSBOW

The Gothic crossbow (XIVth—XVth century) in the collection of the Cracow Historic Museum is a beautiful specimen of the old projectile weapons used in Europe. It is of unknown provenance but may have been made in a Polish crossbow workshop. It is amazing that this exhibit has remained in such good condition for five hundred years and preserved its original contour and all its original parts. This crossbow was used in war and hunting. Similar examples of these weapons may be seen in many drawings, paintings and carvings.

The exhibit described may be included among the most valuable exhibits in the collection of arms in the Cracow Historical Museum, especially since similar objects in such a good state of preservation are extremely rare in European collections.

JERZY WERNER

CHRONIQUE DES EVENEMENTS CULTURELS DE CRACOVIE AU COURS DE 30 ANNEES DE LA POLOGNE POPULAIRE

Les premières années après l'occupation nazie, Cracovie jouait un rôle prépondérant dans le domaine de la culture. C'est ici que demeuraient et travaillaient les plus remarquables écrivains, musiciens, plasticiens, acteurs, metteurs en scène, réalisateurs, dont les noms se sont inscrits durablement dans l'histoire de la culture polonaise. Sans exagérer, on peut constater que Cracovie d'alors était la capitale culturelle de la Pologne. Mais la situation a changé au début de 1950. Certains hommes d'art se sont rendus à Varsovie qui déjà se relevait des ruines, créant la vie culturelle de la capitale depuis les fondements. Cela ne signifie point que le rôle de Cracovie ait, dans ce domaine, diminué. Cette ville continuait à être un centre culturel animé et expansible de notre pays. Beaucoup d'hommes d'art qui y sont restés ont, durant cette époque, créé des oeuvres de grande valeur.

Les années 1950-1953, sujet du chapitre II de la „Chronique des événements culturels de Cracovie au cours de 30 années de la Pologne Populaire“, se caractérisent par des événements culturels multiples qui ont une influence réelle sur le développement de la culture polonaise. Les premières années d'après-guerre passées, la vie culturelle de la ville s'anime de plus en plus. C'est alors que naissent plusieurs postes culturels et institutions et que commencent leur travail les jeunes artistes, écrivains, acteurs et autres.

Entre divers domaines de l'art culturel, la littérature, la musique, l'art plastique et le théâtre dominant. C'est justement ces directions qui font le sujet de la „Chronique“.

Pour ne se borner qu'à ces domaines il fallait, dans leur cadre, faire une sélection des faits très minutieuse et se limiter, à cause des dimensions restreintes de l'article, à ne donner que ceux qui ont eu une influence réelle sur le développement de la vie culturelle de Cracovie d'alors, des années suivantes et même des années présentes. La „Chronique“ comprend donc par exemple les premières représentations des pièces de théâtre les plus importantes, les concerts donnés par des musiciens remarquables, dirigés par des chefs d'orchestre connus, les expositions les plus importantes de la gravure et des notes ont été prises sur les faits des écrivains renommés. D'autre part, des faits de nature plus générale y ont été enregistrés. Très souvent ces faits n'étaient apparemment nullement liés avec les domaines de la culture cités ci-dessus, mais ils avaient tout de même une influence dominante sur la formation de leur tendances et de leur idéologie ainsi que sur leur développement. Dans beaucoup de cas, dans les concerts de musique par exemple, les faits seuls ont été enregistrés sans aucun autre détail comme le répertoire. Et ce, du fait que de son principe, la „Chronique“ doit être pour le chercheur un indice de la vie culturelle de Cracovie durant les 30 années de la Pologne Populaire. Le deuxième but de la „Chronique“ était de montrer les grandes transformations culturelles qui se sont produites à Cracovie et le développement de la culture socialiste de cette ville en Pologne Populaire.

La presse quotidienne de Cracovie, la presse littéraire, les éditions circonstanciées, les articles, les bulletins de tous genres et les matériaux de source sous forme d'affiches, de programmes, d'invitations et d'autres qui se trouvent dans les collections du Musée d'Histoire de la ville de Cracovie, ont servi de base pour cette „Chronique“.

TADEUSZ WROŃSKI

